

## Avant-propos

A de très rares exceptions près, il paraît impossible d'avancer et d'aboutir dans une recherche littéraire poussée sans se référer à un grand nombre d'œuvres majeures écrites dans le domaine de la littérature française élaborées et rédigées par les français. Ce livre, issu de trois ans de l'enseignement des écoles littéraires françaises, cherche à esquisser un itinéraire plus ou moins complet et sans détour de la « notion d'école littéraire, ou encore de mouvement ou de courant, [qui] est indissociable des classifications topologiques et des parcours chronologiques à partir desquels s'organise l'histoire littéraire<sup>1</sup> ».

En effet l'histoire littéraire procède-t-elle d'établir de l'ordre dans la matière discordante de la production littéraire d'une période datée. Pour classer les œuvres, plusieurs moyens doivent être pris en considération. Ici nous nous sommes contentés de mettre chaque école dans son contexte historique sans essayer d'y porter un jugement critique sur telle ou telle école.

Le groupement des œuvres par école ou par mouvement nous mène à réintégrer certains auteurs à l'intérieur d'un ensemble approximativement homogène, cependant il existe d'autres auteurs ou œuvres importantes de l'histoire de la littérature française dont les noms ne sont pas mentionnés dans ce livre, car ils n'appartiennent pas directement à aucune école littéraire majeure.

Le présent ouvrage peut, à notre avis répondre aux exigences des

---

1. STALLONI, (2005), p. 1.

étudiants de licence de français pour les cours qui portent le titre : « Les écoles littéraires françaises ».

Je tiens ici à remercier particulièrement M. le Docteur Afzal Vossoughi qui s'est donné la peine d'examiner et de corriger l'ensemble de l'ouvrage, mais selon la formule courante, je reste le seul responsable d'erreurs qui auraient pu avoir lieu dans l'élaboration de cet ouvrage.

Enfin, puisqu'elle a concrètement relu mes références et a contribué aux dernières retouches, mon dernier mot sera pour dire ma reconnaissance admirative à Mme Somayeh Dehghan Sefidsangi.

**Aliréza GHAFURI**

**Professeur à l'Université Azad Islamique de Meched**

## Introduction

### Définition

*Écoles littéraires, terme désignant les groupes et les productions d'auteurs qui, à une époque donnée, partagent des principes esthétiques communs, exprimés dans des textes théoriques* (*le Roman expérimental* de Zola, 1880 ; *le Manifeste du surréalisme* de Breton, 1924). Ces groupes se rassemblent souvent autour d'un chef de file, dans des lieux privilégiés d'élaboration théorique et de production (le Cénacle autour de Victor Hugo). On peut considérer la Pléiade comme la première école littéraire française.

### XVI<sup>e</sup> siècle – La Pléiade

Groupe de poètes français de la Renaissance. C'est Pierre de Ronsard, en 1556, qui choisit ce nom emprunté à la mythologie grecque. En effet, les Pléiades sont les sept filles d'Atlas qui, métamorphosées en étoiles, constituèrent une constellation.

Dans l'Antiquité, le terme désignait déjà d'éminents penseurs ou poètes comme les Sept Sages ou la Pléiade alexandrine ; en reprenant cet héritage, Ronsard cherchait à donner à la poésie française le prestige conféré traditionnellement aux lettres gréco-latines.

La Pléiade comptait parmi ses membres, outre Ronsard, Joachim Du Bellay, Étienne Jodelle, Jean-Antoine de Baïf, Jacques Peletier du Mans, Rémi Belleau, Pontus de Tyard. Jean Bastier de La Péruse et Jean Dorat s'y rattachèrent aussi.

Du Bellay proposa deux manifestes poétiques relativement différents

dans *Défense et illustration de la langue française* (1549) et dans la préface à la seconde édition de *l'Olive* à peine un an plus tard. C'est plutôt une situation historique qui permet d'unifier des productions et des positions souvent hétérogènes : la Pléiade se trouva au point de rencontre de deux courants, celui de l'humanisme et celui du nationalisme naissant.

### **L'imitation de l'Antiquité**

La tradition antique fut réactivée grâce à l'humanisme des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Non que le Moyen Âge n'en eût pas été marqué, bien au contraire, mais la perspective humaniste était radicalement différente.

Au Moyen Âge, la proximité avec l'Antiquité était telle qu'on pouvait impunément répéter fidèlement et étroitement la tradition ; à la Renaissance on ne répétait plus, on imitait, et l'imitation suppose toujours la conscience d'une distance.

C'est ainsi que les membres du collège de Coqueret, qui allaient former la Pléiade, cherchèrent à retrouver le modèle du tragique antique (Jodelle avec *Cléopâtre captive*, 1533, et *Didon se sacrifiant*, 1558 ; de Baïf avec *Antigone*, 1573) ou de l'épopée, genre noble par excellence (*la Franciade* de Ronsard, 1569), mais aussi de la poésie didactique à la manière d'un Lucrèce (Peletier du Mans avec *Amours des amours*, 1555 ; Ronsard avec *Hymnes*, 1555-1556).

### **Illustrer la langue française**

Mais ce sentiment de distance permit aussi de se détacher de la prééminence exclusive du latin : contre cette langue, à la fois celle du sacré et du savoir, il fallait défendre la valeur de la langue française en la rendant à son tour « illustre », c'est-à-dire en lui donnant le lustre de la tradition antique.

Tel fut le propos de *Défense et illustration de la langue française* de Du Bellay. Pour enrichir le français, on rechercha alors les néologismes, les mots des différents métiers, les termes rares, en même temps que l'on

multipliait les images et les métaphores.

Cette affirmation de la langue française était contemporaine d'une autre légitimation, celle de la nation France et de l'État monarchique. Ce n'était donc pas un hasard si les poètes de la Pléiade étaient aussi des poètes de cour.

La voix du poète ne chantait plus l'unité de la tradition antique et chrétienne comme au Moyen Âge, mais la gloire réciproque du roi et de son poète. Plutôt que de chercher, de façon ludique, à multiplier les formes comme chez les grands rhétoriciens, la Pléiade sacra le sonnet seul et bientôt l'alexandrin comme la forme, par excellence, du travail poétique.

Le ton de la confiance que Clément Marot avait imposé trouva là toute sa résonance, car la Pléiade avait su donner à la position sociale du poète la dignité d'un privilège.

Philippe Desportes, de façon sans doute plus mondaine, poursuivit l'œuvre de la Pléiade, avant que le purisme malherbien ne s'affirmât dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle contre ses prétentions : loin de vouloir enrichir la langue, il fallait désormais promouvoir une économie de la rareté linguistique qui fut, par la suite, comme une marque du classicisme.

### **XVII<sup>e</sup> siècle – Les salons littéraires et mondains**

Le premier salon littéraire fut celui de la marquise de Rambouillet, ouvert vers 1610. L'exemple fut suivi par Mlle de Scudéry, Mme Scarron (Mme de Maintenon), Ninon de Lenclos, etc., dont les salons jouèrent un grand rôle dans l'expression de la « préciosité » comme dans la formation du goût classique. Les jeux d'esprit y étaient de règle (portraits, maximes), et une sorte de philosophie du libertinage s'y ébauchait parfois.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les salons devinrent des foyers de discussions philosophiques plus ouverts. Si celui de la duchesse du Maine était surtout un lieu de divertissement, dans ceux de la marquise de Lambert, de Mme du Tencin, de Mme du Deffand, de Mlle de Lespinasse, de Mme Geoffrin et

Mme d'Épinay, de Mme Necker, on débattait des grands problèmes philosophiques et politiques du temps, avec Voltaire, Montesquieu, Helvétius, Marmontel, d'Alembert, ... . Au XIX<sup>e</sup> siècle, Mme Récamier et Delphine Gay de Girardin tinrent plutôt des salons littéraires.

### **XIX<sup>e</sup> siècle – Les Cénacles**

Définition : Salle où Jésus-Christ prit son dernier repas, la Cène, et institua l'Eucharistie, et où, après la résurrection, les apôtres reçurent le Saint-Esprit.

Par extension, on appelle ainsi la réunion d'un petit nombre d'écrivains, d'artistes, partageant les mêmes idées.

- En particulier, le Cénacle est le nom donné au salon de Charles Nodier, bibliothécaire de l'Arsenal, où se réunirent dès 1824 les jeunes partisans des romantiques avec Vigny, Hugo, Lamartine, Musset, Sainte-Beuve.

- Le Deuxième Cénacle se forma, à partir de 1828, autour de Victor Hugo, devenu chef de file de la nouvelle école ; il réunit Dumas, Balzac, Nerval, Gautier, Musset, Vigny, etc.